

Compétence interculturelle dans l'enseignement des langues étrangères en Algérie : Enjeux et perspectives

Houda HAMDI

Maître de conférences « A »

Université 8 mai 1945 Guelma

تاريخ القبول: 2019/12/03

تاريخ الإرسال: 2019/07/30

تاريخ النشر: 2019/12/30

Abstract:

The present article attempts to discuss both the importance of and perspectives for the integration of intercultural education in foreign languages departments in Algerian universities. It contends that the module of 'oral comprehension and expression' constitutes an excellent way to develop students' intercultural competence. In doing so, it proposes the development of syllabi that revolve around three major axes: culture, the human as a cultural product, and critical thinking.

Keywords: intercultural education, intercultural competence, foreign languages teaching, critical thinking, culture.

Introduction :

La globalisation, la connectivité croissante, et la migration de masse vers le monde digital, définissent de nos jours différentes régions du globe. Dans un monde de plus en plus « connecté », aussi bien réellement que virtuellement, le contact avec l'Autre devient inévitable. Avec des taux de connectivité de plus en plus élevés, l'Algérie n'échappe certainement pas à ces nouvelles réalités. La démocratisation des nouvelles technologies de communication, telles que les tablettes et les téléphones mobiles, conjuguée à une augmentation du taux d'accès à internetⁱ ont rendu la population de plus en plus proche des technologies 2.0. La tranche la plus concernée par cette nouvelle vie virtuelle reste certainement la jeunesseⁱⁱ. Alors que cette croissance est souvent perçue comme synonyme de progrès et de développement, il n'en demeure pas moins que la vigilance doit rester de mise, notamment par rapport aux effets néfastes que peut générer une utilisation abusive et/ou non constructive. Surexposition,

surinformation, et consommation passive peuvent en effet mener à la crispation identitaire, le rejet de l'Autre, et l'intolérance ; ces derniers étant souvent adoptés comme des mécanismes de défense et de préservation du Soi face à ce que certains perçoivent comme la 'menace' de l'Autre. Dans le monde virtuel, cela se traduit et s'observe quotidiennement et d'une manière très visible dans les commentaires/statuts haineux, les débats violents, et dans le rejet total de tout ce qui est différent que ça soit par rapport à des questions de religions, de genres, de races, de nationalités, ou encore de traditions et de culture. Cette violence virtuelle est souvent animée par une vision unique, voir totalitaire, qui refuse toute diversité et qui anéantit toute possibilité de vivre-ensemble. Ces tensions permanentes contribuent à freiner tant le développement individuel que social.

Face à ces nouveaux paradigmes, l'Université à un rôle important à jouer. Le ministère algérien de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique se fixe, entre autres, comme objectif « l'orient[ation de] l'activité des établissements vers la satisfaction des besoins prioritaires du développement économique et social » (<https://www.mesrs.dz/le-ministere>). Si le développement social figure dans les lignes directrices de la politique ministérielle, l'application reste quant à elle un défi majeur. Former des citoyens capables de s'intégrer dans des milieux marqués par la diversité ; citoyens qui prônent des valeurs de tolérance, de cohésion, et de vivre-ensemble devient un enjeu de taille. Dans un tel contexte, *l'éducation interculturelle* devient non pas un 'luxe' mais une nécessité.

1. De la compétence à l'éducation interculturelle:

Si le plus souvent, l'interculturel n'est perçu qu'à l'échelle des macro-cultures, notamment lors d'interaction dans le cadre des rapports entre différentes nationalités tels que la mobilité et l'immigration, il convient de rappeler qu'il se vit aussi au quotidien aux niveaux des rapports entre micro-cultures. C'est ce que soutient, entre autres, Fred Dervin :

Ce qui nous pousse à dire que parler de communication interculturelle uniquement dans le cadre de rencontres entre représentants de pays différents est une erreur : l'Interculturel, c'est de l'interpersonnel. D'après ce que nous avons essayé d'expliquer sur les notions de cultures et identités, tout acte communicatif est donc un acte interculturel. (2004 : 69

Dans le cas de l'Algérie, les individus s'identifient souvent par rapport à leurs appartenances linguistiques (arabophone, berbérophone, francophone) religieuse (sunnite, salafiste, ibadite, etc.), ethniques (arabe, kabyle, chaoui, tergui, etc.). À cela s'ajoute d'autres catégories liées, par exemple, au genre, la classe sociale, la profession, et la génération. Toutes ces composantes identitaires dont la combinaison est propre à chaque citoyen définissent les personnes non seulement par rapport à eux-mêmes, à un Soi en perpétuelle construction, mais

aussi dans leur rapport à l'Autre, un Autre qui se veut cette fois beaucoup plus proche tant physiquement que symboliquement.

Depuis l'Indépendance, différentes micro-cultures en Algérie n'ont cessé de s'opposer. Les débats et les confrontations qui deviennent parfois violentes, voire sanglantes, se multiplient et envahissent l'espace public qu'il soit réel ou virtuel. Cela s'avère vrai même au sein de la sphère académique. Les discussions parfois très animées à l'évocation de certains sujets sensibles, tels que l'identité nationale, la religion, ou encore les rapports entre les genres, prennent souvent la forme de confrontations plutôt que de dialogues. Même si réduire ces conflits à la dimension culturelle serait en méconnaître la complexité, et sans vouloir évacuer les autres composantes (économique, historique, sociale, etc.) qui restent certainement essentielles à la compréhension de ce type de situations, l'incapacité des groupes et des individus à passer de la simple communication au dialogue interculturel, qui constitue une forme plus positive et concluante de cette interaction, n'est certainement pas à négliger. Cette absence de dialogue constitue en soi un facteur de taille qui contribue à freiner le développement humain et social du pays.

La compétence interculturelle, comme toute autre compétence, peut être acquise et donc enseignée. Implémenter l'éducation interculturelle, dans le cas qui nous concerne, au niveau de l'enseignement universitaire, pourrait donc contribuer à atteindre l'un des objectifs fixés par le Ministère à savoir 'le développement social'. Dans « International perspectives on intercultural education: an introduction », Kenneth Cushner écrit:

Intercultural education can work on many fronts as it strives to eliminate prejudice and racism by creating an awareness of the diversity and relative nature of viewpoints and thus a rejection of absolute ethnocentrism; assist people in acquiring the skills needed to interact more effectively with people different from themselves; and demonstrates that despite the differences that seem to separate people, many similarities do, in fact, exist across groups. (1998 : 2)

Cette définition met l'accent sur les objectifs de l'éducation interculturelle; une éducation qui tend à former des étudiants / citoyens plus conscients, plus tolérants, et plus portés vers l'acceptation de l'Autre. Les départements de langues étrangères représentent des environnements propices à l'implémentation de ce type d'éducation puisque l'apprentissage d'une langue étrangère implique l'exposition, et donc une certaine interaction, avec une / des culture(s) étrangère(s) : avec l'Autre. Des matières comme « littérature de la langue » et « culture de la langue » sont d'excellents exemples de par leurs objets d'étude puisqu'ils permettent aux étudiants de voyager à travers l'espace et le temps. Toutefois, et pour des considérations que nous tenterons

d'exposer dans la partie suivante, c'est une autre matière que nous aimerions explorer : « compréhension et expression orale ».

2. Du choix d'une matière : « compréhension et expression orale » :

Pourquoi la matière 'compréhension et expression orale' ? Avec l'adoption du socle commun 'domaine lettres et langues étrangères'ⁱⁱⁱ, la matière 'compréhension et expression orale' est devenue de par son crédit (4), coefficient (2), et volume horaire (3 heures hebdomadaires), l'une des matières les plus importantes tout au long des quatre premiers semestres de licence. Affiliée à l'une des trois unités d'enseignement fondamental, cette matière cumule un total de 45 heures d'enseignement par semestre, soit 180 heures pour les quatre semestres. Ce volume est par ailleurs doublé si l'on y ajoute le volume consacré à ce que le document officiel appelle 'le travail complémentaire en consultation semestrielle'.

Toutefois, force est de constater que dans un grand nombre de départements de langues étrangères (notamment les départements de français et d'anglais au niveau de différentes universités telles que Guelma, Annaba, Constantine, Oum el Bouaghi, Jijel, etc.) le contenu de la matière reste complètement dépendant des enseignants en charge du module. En adéquation avec l'intitulé de la matière, la plupart des enseignants interrogés maintiennent que le développement des compétences communicatives (compréhension et production) constitue l'objectif majeur du cours. Les activités sont généralement variées –débats, exposés oraux, discussions thématiques, etc.– et la plupart tendent à favoriser l'expression des opinions et l'échange des idées. Le contenu étant très flexible et donc facilement modulable et adaptable selon les besoins, le choix des sujets traités à travers les différentes activités reste plutôt assez arbitraire.

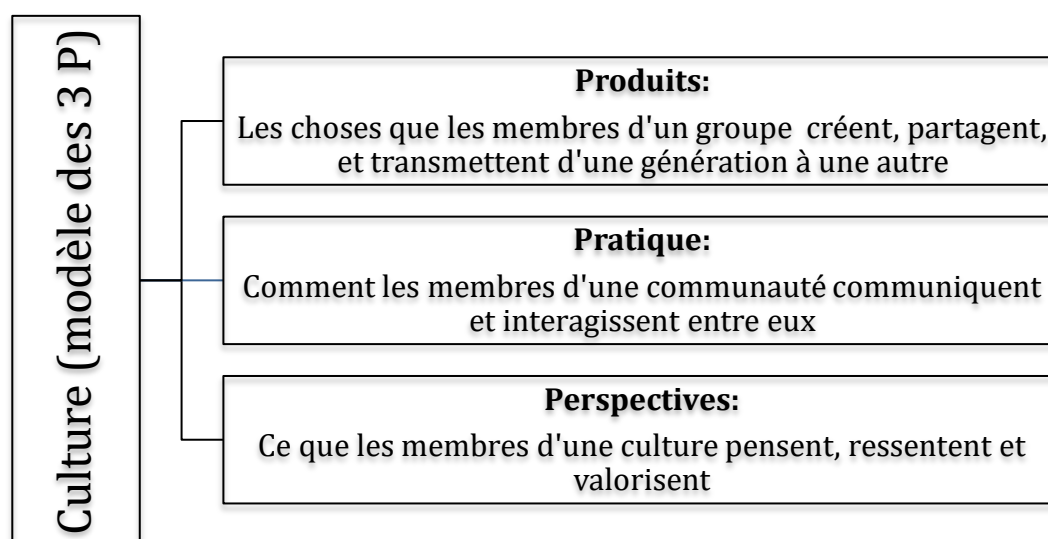
Tous ces éléments, à savoir l'importance et la flexibilité de la matière ainsi que la nature des activités tenues, nous poussent à considérer cette matière comme la plus appropriée actuellement pour l'implantation de l'éducation interculturelle. Tout en gardant le même type d'activité qui tendent à développer les compétences communicatives, il nous paraît en effet très possible de cibler une autre compétence, à savoir la compétence interculturelle. Cela peut se faire en articulant dès le départ le choix des thèmes à traiter avec le type d'activité à mener avec les étudiants. Dans la partie suivante, nous essayerons de dresser quelques lignes directrices qui peuvent servir de point de départ pour un modèle de cours qui reste bien évidemment à enrichir, à améliorer, et à adapter, selon les besoins et les réalités de chaque département/enseignant.

3. Pour le développement des compétences interculturelles :

Développer une compétence interculturelle est un processus long et complexe. Le modèle de cours proposé s'articule autour de trois thématiques/axes clefs : la culture, l'humain comme produit culturel, et la pensée critique.

3.1. Que-est ce que « la culture »

Interroger la notion de ‘culture’ peut constituer la première étape, le fondement sur lequel les autres activités peuvent être basées. Dans le cadre de cette contribution, nous considérons que la culture est « the philosophical perspectives, the behavioral practices, and the products— both tangible and intangible— of a society » (NSFLEP 1999 : 47). Le choix de cette définition est principalement motivé par des considérations pédagogiques : la définition propose en effet une certaine catégorisation qui facilite l’appréhension et la compréhension d’une notion aussi complexe et aussi largement abordée que la ‘culture’. Cette définition nous permet aussi de faire le lien avec ce que Jerold Frank a nommé le modèle des 3P (*Produit, Pratique, Perspective*)^{iv} ; modèle qui peut s’incliner selon le schéma suivant :



Un nombre considérable d’activités peut s’articuler autour de cette conception de la culture. À travers des présentations orales, des discussions, des jeux éducatifs, les étudiants peuvent en effet explorer différentes facettes de leur propre culture, tout en la confrontant à celle des autres. Chaque ‘P’ peut être lié à un type particulier d’activités qui va avec les thématiques abordées :

- *Produits* : incluant des expressions artistiques et artisanales, ce volet peut se baser sur une utilisation intensive de supports (objets, images, vidéo, etc.) que les étudiants eux-mêmes peuvent choisir et fournir. La démarche peut contribuer à mieux impliquer les apprenants et à garantir plus d’animation/motivation pendant les cours.
- *Pratiques* : des questions essentielles à la compréhension et à l’expression orale peuvent être abordées en évoquant ce volet. Cela inclut, entre autres, des aspects tels que la communication non-verbale, et les codes communicatifs propres à chaque culture. Différentes

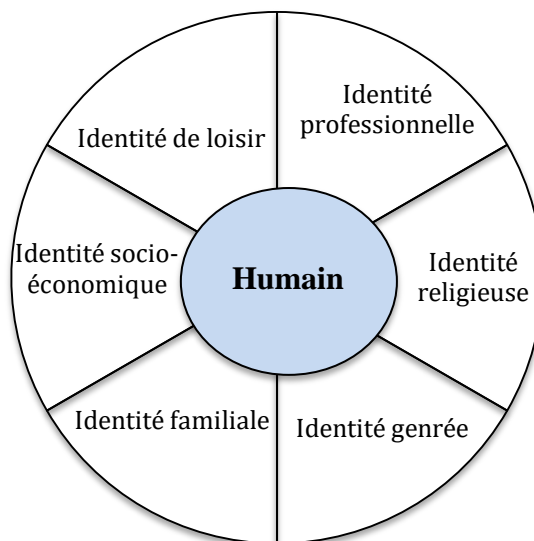
activités peuvent être proposées dans ce cadre : recherches, exposés, jeux de rôles, etc.

- *Perspectives* : ce volet reste certainement le plus difficilement appréhendable car il renvoie à des aspects ‘invisibles’ de chaque culture. Ainsi des exposés oraux sur les croyances ou encore les valeurs de différentes sociétés peuvent-être constructifs. Par exemple, des questions telles que « qu’est-ce que la réussite ? » et « qu’est-ce que la féminité/masculinité ? » peuvent aider à lancer le débat et la réflexion sur différentes façons de voir et d’être au monde.

Tous ces éléments peuvent ensuite être discutés en relation avec l’iceberg culturel proposé par Edward T. Hall dont l’un des objectifs majeurs est de mettre en évidence les différents niveaux d’une culture en les catégorisant des plus ‘visibles’ et plus aisément identifiables (comme les pratiques et les expressions artistiques), aux plus ‘invisibles’ et plus difficilement identifiables (comme les valeurs et les croyances). Dans un premier temps, l’activité de classification peut être menée en pair ou en petits groupes afin que tous les étudiants puissent contribuer en suivant leur propre rythme. Dans un deuxième temps, les résultats peuvent être discutés par la classe entière.

3.2. L’humain comme ‘produit’ culturel :

Si dans la première partie les activités étaient plutôt centrées sur la définition de la culture ainsi que sur ses différentes composantes, la partie suivante portera sur l’humain lui-même entant que ‘produit’ culturel. En effet, les différents niveaux de culture définissent notre façon d’être et notre façon de voir et d’agir *dans* et *sur* le monde. Admettre cela constitue un pas non seulement vers une meilleure compréhension de Soi, mais aussi vers une meilleure acceptation de l’Autre dans sa différence. Ce travail d’auto- réflexion peut s’articuler, entre autres, autour de l’activité nommée ‘La roue de l’identité’ (*identity wheel*) :



Les composantes identitaires peuvent changer selon chaque personne. Ainsi on peut remplacer ou ajouter d'autres éléments comme par exemple la race, l'âge, l'ethnie, l'appartenance politique, la mobilité, etc. Les participants peuvent aussi accorder plus d'importance à une identité plutôt qu'à une autre en lui conférant plus d'espace dans la charte. Une simple comparaison entre les chartes proposées par les participants peut mener à une réflexion sur le sens des priorités que chacun peut accorder à un aspect particulier de leur identité.

Cette première phase sera suivie par une deuxième où chaque participant est appelé à réfléchir sur les éléments suivants :

- Quelle est la micro identité où il/elle se sent le plus à l'aise ?
- Quelle est l'identité qui nécessite un certain effort d'adaptation ?
- Que se passe-t-il lorsque l'on passe d'une identité à une autre ?
- Est-il toujours facile de concilier entre ces différentes composantes ?
- Quelles privilèges/handicaps peuvent être associés à chacune de ces micros-cultures ?

Ces questions peuvent être d'abord abordées individuellement afin de donner plus de temps de réflexion et de parole aux apprenants. Les échanges autour de ces questions peuvent aider non seulement à réfléchir sur des aspects auxquels on ne pense pas d'habitude, mais aussi à penser notre identité par rapport à celle des autres.

3.3. Développer l'esprit critique

Développer la pensée critique est une étape essentielle dans le développement de la compétence interculturelle. Entre autres, l'esprit critique aide à éviter les tensions qui résultent souvent de l'incapacité à porter un jugement objectif et à approcher les situations autrement qu'à partir de son propre point de vue. La pensée critique est fondée sur un certain nombre d'éléments dont : la consistance, la précision, et la profondeur. Elle nécessite aussi une certaine capacité à différencier les faits des opinions et à examiner les alternatives. Afin d'aiguiser l'esprit critique des étudiants, certaines activités peuvent être envisagées, allant des plus simples aux plus compliquées. La liste suivante se veut indicative :

- Examiner des images et les descriptifs qui les accompagnent afin d'évaluer si les descriptifs reflètent des 'faits' ou des 'opinions' est une activité plutôt simple mais qui aide à réaliser que les premières impressions ou lectures que nous faisons d'une image ne sont pas forcément correctes. Dans le même cadre, des activités autour des stéréotypes peuvent aussi être organisées.
- Proposer différents scénarios qui peuvent mener à une situation particulière, situation qui peut être représentée par une image. Cela aide à examiner les choses de différents angles, et encourage la personne à réfléchir à d'autres explications.

- Proposer des sujets à rechercher et à débattre notamment par rapport à des actualités controversées (le choix peut aussi être fait par les apprenants). Les étudiants sont appelés à considérer les différentes sources d'informations qui leur ont permis de forger leurs opinions (diversité, fiabilité, précisions, etc.) pour ensuite évaluer la consistance et la profondeur de leurs opinions.

Articuler clairement les objectifs de ces activités est essentielle car ça aide à mieux appréhender leur portée. Il est également important d'accorder suffisamment de temps de réflexion et de partage autour des différentes activités car, comme nous l'avons déjà signalé plus haut, le développement de la pensée critique est un processus continu et complexe. Par ailleurs, il est aussi essentiel de synthétiser ce qui a été discuté tout au long afin de recadrer les débats et les différentes tâches effectuées.

Conclusion :

Pour des considérations et des enjeux aussi bien globaux que locaux, l'éducation interculturelle est un réel besoin en Algérie. Acquérir une compétence interculturelle peut contribuer à faire face à certains phénomènes comme la crispation identitaire et le rejet de l'Autre, en contribuant à former des citoyens plus ouverts et plus tolérants, des citoyens qui peuvent contribuer au développement social du pays. Les départements de langues étrangères présentent un terrain propice à l'implantation de ce type d'éducation puisque l'apprentissage d'une langue étrangère entraîne de facto un contact avec une culture étrangère. Même si l'enseignement de la compétence interculturelle peut être intégré dans plusieurs matières, nous recommandons qu'il soit d'abord approché par le biais de « l'expression et la compréhension orale ». À notre avis, cette matière offre les meilleures conditions et ce en termes de volume horaire, flexibilité de contenu, et diversité d'activité.

Tout en travaillant pour atteindre les objectifs initiaux de la matière, à savoir le développement des compétences communicatives, nous suggérons l'intégration de la compétence interculturelle. Cela peut se faire en gardant le même type d'activités communément utilisées dans le cadre de la matière concernée, comme les exposés oraux, les débats, les jeux de rôles, et l'écoute, mais en orientant plus le choix des contenus et en leur donnant plus de sens et de cohérence. Ainsi, nous suggérons que le cours s'articule autour, notamment, des thématiques suivantes : la culture, l'humain comme 'produit' culturel, et la pensée critique. Ces quelques lignes directrices, ainsi que les différentes activités qui les accompagnent, restent certainement à affiner et à développer selon les besoins, le niveau, ainsi que les réalités de chaque contexte.

Bibliographie:

Alava, Séraphin, Divina Frau-Meigs, Ghayda Hassan (2017) *Youth and Violent Extremism on social media: Mapping the research*, UNESCO.

- Dervin, Fred (2004) « Définition et évaluation de la compétence interculturelle en contexte de mobilité : ouvertures » *Moderna Språk*, pp. 66-76.
- Frank, Jerold (2013) « Raising cultural awareness in the English language classroom » *English Teaching Forum*, pp. 2-35.
- Kenneth Cushner (1998) « International perspectives on intercultural education: an introduction » Lawrence Erlbaum Associates, pp. 1-14.
- Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique, date d'accès : 3 septembre 2018 <https://www.mesrs.dz/le-ministere>
- Ministère de la poste, des télécommunications, des technologies et du numérique, date d'accès : 2 novembre 2019 <http://www.mpttn.gov.dz/fr/content/indicateurs-0>
- NSFLEP (National Standards in Foreign Language Education Project) (1996) *Standards for Foreign Language Learning in the 21st Century*, Yonkers, NY: NSFLEP.

ⁱ Consulter à ce sujet le site du Ministère de la Poste, des télécommunications, des technologies et du numérique : <https://www.mpttn.gov.dz/fr/content/infrastructure-passive>.

ⁱⁱ « According to a study by Mohamed Ibn Rachid Faculty for governance in the United Arab Emirates, the number of Facebook users in 22 Arab countries increased from 54.5 million in 2013 to 81.3 million in 2014 with a majority being young people » (UNESCO « Youth and Violent Extremism on social media » 30).

ⁱⁱⁱ Arrêté N° 500 u 28 juillet 2013 fixant les programmes des enseignements du socle commun de licence du domaine « Lettres et Langues Étrangères ».

^{iv} À ce sujet, lire l'article de Jerold Frank qui propose une analyse pertinente ainsi que des activités intéressantes.